



# **Le Jour où Coyote dévora le Loup**

## **4 – Hasard et sortilèges**

# Contents

[Title Page](#)

[Dedication](#)

[Masques](#)

[Les sorcières](#)

[Hasard et sortilèges](#)

# LE JOUR OÙ COYOTE DÉVORA LE LOUP

Arkady K.

"Désagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, l'odeur insupportable, le naturel pervers, les mœurs féroces, le loup est odieux, nuisible de son vivant, inutile après sa mort."

Buffon, 1758.

"La guerre est juste et les Indiens l'ont méritée par l'énormité de leurs crimes. Les Indiens sont une nation grossière, servile par sa nature. Il faut mettre un terme aux maux que les Indiens font souffrir à l'humanité."

Sepulveda, 1551.

# MASQUES

Alexia - la Rebelle  
Athanasie - le Mortel  
Callisto - la Solitaire  
Cassien - le Métis  
Damon - le Diplomate  
Écho - la Muse  
Eleuthère - l'Observateur  
Hæmon - le Narrateur  
Hateya - l'Indienne  
Hermione - la Sorcière  
Kyra - la Sniper  
Nausicaä - l'Aviatrice  
Nicétas - le Gothique  
Oreste - l'Addict  
Orion - le Scorpion  
Orphée - le Berseker  
Ovide - le Sage  
Pallas - le Meneur  
Rhadamanthe - le Mystique  
Roxane - la Princesse  
Séléné - le Fantôme  
Silas - le Rôdeur  
Thècle - la Sainte  
Valentine - la Girl Kicks Ass  
Zacharie - le Héros  
Zoé - l'Invertie  
et  
Saturne - l'Adulte

# LES SORCIÈRES

Un jour qu'il convoitait une terre pour y installer ceux de son peuple, Loup rendit visite à une sorcière. Les sorcières étaient des femmes qui, au lieu de donner la vie, entretenait un rapport particulier avec les morts. Elles vivaient librement au sein du peuple, la volonté collective de les exclure n'égalait pas la crainte qu'elles inspiraient. "Sorcière, dit Loup, la terre dans la vallée est fertile, en son sein coule une rivière dont la pureté n'a d'égale que votre clairvoyance, à ses rives s'abreuvent des gazelles à l'agilité aussi reconnue que votre sagacité, sur ses berges s'élèvent des arbres luminescents dont la majesté évoque modestement la vôtre, à leurs branches poussent en abondance des fruits succulents qui à l'image de vos yeux jamais ne ternissent. Cette terre est destinée à devenir celle de mon peuple. Cependant, des hommes du peuple de Coyote sont venus s'y installer sans mon autorisation. Pouvez-vous, dans votre immense mansuétude, m'aider dans la noble tâche de les renvoyer sur leurs terres d'origine ?" / "Loup, répondit la sorcière, je vais te venir en aide. Toutefois, je veux qu'en échange les femmes de ton peuple m'accueillent comme une sœur, et qu'il en aille de même pour mes cousines, et les cousines de mes cousines, et ainsi de suite sans jamais que cet engagement ne soit rompu. Promets-moi que cette terre sera un refuge pour les femmes de ma famille." Loup se dit qu'une promesse n'engageait que celui qui voulait bien y croire et accepta la proposition de la sorcière. Les sorcières connaissaient plusieurs moyens pour obliger les hommes à quitter une terre. Elles pouvaient agiter un os de vautour en direction d'un homme ou d'une femme, et dans la nuit l'individu était assailli de cauchemars, ainsi que les nuits suivantes, avant de sombrer dans la folie et, au bout de quelques temps, de mourir. La sorcière avec qui Loup avait signé un pacte utilisa un autre procédé. Elle rôda plusieurs jours autour du campement de la vallée, dans l'attente de la survenue

d'un décès. Quand l'un des chasseurs mourut accidentellement, écrasé par le poids de son cheval, elle assista discrètement aux cérémonies du recueillement et de l'incinération, et récupéra une bourse de cendres et de fragments d'os carbonisés. Elle réduisit ce mélange en une fine poudre grise dans un mortier consacré en pierre, puis elle répandit cette poussière de mort sur un promontoire à l'ouest du campement, afin que le vent crépusculaire du couchant la disperse dans tout le village. Dans les jours qui suivirent, les hommes se plaignirent de migraines persistantes, de douleurs inexplicables, de maladies inhabituelles. La situation empira de jour en jour. Des hommes commencèrent à mourir. Alors les femmes se réunirent et arrivèrent à la conclusion que Coyote les avait punis pour s'être installés aussi loin sans sa permission et qu'il avait maudit cette terre. Le peuple de Coyote quitta dès le lendemain cette vallée inhospitalière. Le jour suivant, Loup y mena son peuple, qui vit dans cette vallée fertile et giboyeuse l'une des créations les plus réussies de leur guide. Une fois l'installation terminée, les premiers fruits récoltés, les premières gazelles chassées, la sorcière se présenta au peuple de Loup. Effrayés par son apparence, les hommes la chassèrent en lui jetant des pierres. Alors, la sorcière alla se plaindre à Loup : "Les hommes de ton peuple m'ont chassée. Tu avais fait la promesse qu'ils m'accueilleraient. Tu ne leur as donc pas parlé de moi ?" / "Non, je ne leur ai pas parlé de toi. Et pourquoi l'aurais-je fait ? Je ne me souviens pas t'avoir fait la moindre promesse à ce sujet. Notre arrangement concernait les femmes de mon peuple, et non leurs époux." Ainsi, par une ruse habile, Loup se dédouana de sa promesse et refusa de donner satisfaction à la sorcière. Mais, quand les hommes de son peuple se plaignirent de maux de tête et de vives douleurs, il se ravisa et laissa entrer la sorcière.

# HASARD ET SORTILÈGES

“Bienvenue en Arcadie. La patrie des bergers, des poètes et des héros. Désolé de n'avoir pu tous vu accueillir en personne à votre arrivée, mais je devais veiller aux derniers préparatifs de notre séjour ici. Je me réjouis, et je vous remercie, de votre présence au grand complet. J'en suis, croyez-le, extrêmement flatté. Aussi, il est plus que temps que je vous communique le programme de demain.” Ouvrant la marche, Pallas a monté les trois marches menant à l'une des deux portes arrières du manoir, celle de l'ouest ; la double porte s'est ouverte sur ce qui avait dû être une salle de détente, à en juger par ses reliquats : des fauteuils à la tapisserie défigurée par de multiples cicatrices, un billard qui à défaut de resplendir avait été dépoussiéré récemment, un large piano droit auquel il manquait deux pieds et plus de la moitié des touches. Escortant le meneur, Saturne alluma des lampes à huile accrochées au mur — il procéda de la même façon pendant le reste de la visite. “Sans la loi martiale, le fier propriétaire de cette demeure vous aurait accueillis dans cette pièce, ou dans le grand salon attenant [geste vers la porte sud à moitié dégondée], en ce lieu de festivités, dédié à la musique et au sport. Mais l'empire en a décidé autrement.” La plupart d'entre eux faisaient leurs premiers pas dans l'édifice où leur meneur les avait conviés pour une dernière virée (selon ses propres termes), un manoir à l'abandon, point de chute de Pallas et Hæmon depuis plus d'une année — excursion improbable tant le manoir était isolé : situé dans la pointe forestière nord de la péninsule, entouré par un massif sec et inhospitalier, desservi par des routes oubliées et des sentiers envahis par la végétation (tel celui qui les avait conduits au lac, à une bonne heure de marche vers l'ouest). La région était déserte, les autres demeures nobiliaires des environs se trouvaient toutes dans le même état d'abandon que celle-ci, et les derniers habitants de la péninsule s'étaient regroupés au sud ; la



capacité de Pallas à monter cette opération et à obtenir les laissez-passer nécessaires prouvaient l'influence souterraine que pouvait encore avoir sa famille. Damon passa délicatement ses doigts sur les touches rescapées, jouant un air silencieux. "Désolé mon ami, je n'ai pas réussi à le faire restaurer, une autre fois peut-être. En revanche, le billard d'époque est prêt à recevoir les plus adroits d'entre vous : laissez-vous tenter plus tard. Pour l'heure, continuons la visite." Dehors, une nuit silencieuse et moite avait recouvert le jardin ; minuit approchait, encore une ou deux heures à patienter. Athanase et Orion se relevèrent d'un canapé aux ressorts apparents et emboîtèrent le pas, avec le reste de la troupe, à Pallas. Ils franchirent la porte donnant sur un dégagement flanqué de deux portes, à gauche "la paperasse jaunie de l'intendance", à droite "un charmant petit salon mieux préservé que son grand frère" ; les dépassant, ils s'engouffrèrent dans l'impressionnant vestibule du manoir : d'un côté une massive double porte d'entrée, dont l'âge et les impacts de béliers n'atténuaient en rien la présence, de l'autre un escalier à double hélice menant à l'étage, via un large tapis rouge élimé. "Votre attention à tous [il l'avait déjà, évidemment]. Par respect envers les précédents habitants de ce somptueux manoir, mais aussi car j'ai de sérieux doutes sur l'état du plancher, je vous demanderai de ne pas entrer dans les chambres de l'étage — vous n'y trouverez de toutes façons que des meubles en piteux état, des matelas tachés et très inconfortables, des penderies miteuses et démodées ; vous pouvez en revanche vous rendre sur les deux terrasses [Pallas ne mentionna pas l'observatoire ; un chef devait garder ses secrets, et les rumeurs se chargeraient, si ce n'était déjà fait, de faire savoir à tout le monde que la coupole du manoir était son territoire]." Les vingt-cinq silhouettes intruses (Silas manquait toujours à l'appel) traversèrent le vestibule vers l'aile est du bâtiment, passant devant la porte du lavoir ("Roxane, Écho, si vous voulez nettoyer vos tenues, c'est ici...") et

l'embrasure d'une autre qui avait disparu et qui donnait sur une grande cuisine ("Ne rêvez pas, plus rien ne marche...") d'où on pouvait accéder au jardin par la seconde porte arrière. Ils pénétrèrent enfin dans la dernière pièce du rez-de-chaussée, à l'opposé de la salle de détente, une immense salle à manger en L couché. Saturne alluma deux dernières lampes à huile sur le mur est. Au sud, deux couples de grandes fenêtres contiguës (séparés par une imposante cheminée noire de suie) laissaient entrer la clarté lunaire. Un rapide coup d'œil suffisait pour comprendre qu'il s'agissait de deux pièces distinctes dont le mur séparateur avait été abattu de façon expéditive (des briques subsistaient, chair rouge mise à nu, de chaque côté). Quelques tronçons de bois rappelaient la présence de tables et de chaises ayant probablement servi à alimenter la cheminée (le manoir était doté d'un de ces monstres cracheurs de feu à chaque point cardinal). Pallas, en maître de cérémonie, monta sur un piédestal fait de planches vermoulues entassées dans l'angle de la pièce ; à ses pieds reposait un coffret en bois, simple, sans dorures, de ceux dans lesquels on rangeait des papiers. "Prenez place où vous voulez." Ses camarades s'égayèrent en quart de cercle autour de lui, Hæmon au centre — là où le narrateur avait parfois le don de séparer les gens, le meneur avait celui de les rassembler. Seul Saturne, affairé auprès de la cheminée, et Oreste, farfouillant dans un coin de la pièce, semblaient peu concernés par l'orateur. La voix de Pallas emprisonna l'espace : "La chasse. Une pratique lointaine, presque d'un autre temps. Une pratique mystérieuse pour la plupart d'entre vous. La guerre, et l'empire, ont effacé nombre de nos traditions, de nos héritages historiques. J'ai eu le privilège de la pratiquer. Plus exactement, j'accompagnais, enfant, spectateur et apprenant, mon père et mes oncles lors de leurs parties de chasse — ils en étaient des experts, et je ne suis qu'un modeste dépositaire de leur savoir ancestral. Cette dernière année, j'ai réussi à concrétiser mon retour dans cette belle région et, avec l'assistance

d'Hæmon et d'Eleuthère, que je remercie, j'ai pu, un peu, renouer avec cette pratique. Je me devais de partager cette expérience avec vous, avec qui j'ai déjà tant partagé, au moins trois belles années pour certains, voire presque dix pour d'autres. J'imagine qu'il doit être difficile d'imaginer la portée et l'ampleur exactes de ce cadeau. Il en est de même des expériences sexuelles : tant qu'on ne les a pas expérimentées par la pratique, elles demeurent abstraites. Je vais toutefois vous préciser quelques bases pour appréhender au mieux ce qui vous attend. [Pause] La chasse n'est pas un sport, la chasse n'est pas un jeu, la chasse n'est pas une question de survie ; la chasse est un acte de foi. Au-delà de tout esprit de compétition, la chasse doit être considérée comme une épuration physique et spirituelle. [Pause] La chasse vous nettoie de la pollution corporelle et mentale que la guerre, l'empire, la société déversent en permanence sur vous : la peur de la mort, la loyauté impériale, le regard d'autrui, le rabâchage militaire, les règles de bienséance, les jalousies, les mensonges. En décuplant vos sens, la chasse pousse votre moi profond à la surface, éloignant sans ambages ce moi fabriqué par la société, un moi maladroit, mal à l'aise, un moi qui n'est simplement pas à sa place. [Pause] Chasser c'est comprendre pourquoi l'homme est le prédateur ultime, c'est comprendre pourquoi il domine la terre, et comment vous pouvez participer de cette domination. [Dernière pause] Un peu de patience toutefois, l'heure n'est pas encore venue. Je tiens à vous prévenir également que je n'aurais pas le temps de vous instruire des différentes techniques de traque de mes ancêtres. Je vous invite plutôt à goûter la simplicité de l'acte de chasse, à réapprendre ce pourquoi vous êtes venus au monde. Nous ferons simple. Contrairement à une épreuve militaire, il n'y aura pas d'objectif stratégique, guerrier, géographique. Notre chasse se résumera à l'essentiel : l'affrontement avec la forêt, avec votre proie, avec votre propre détermination. Êtes-vous toujours partants ?" [Des vivats enflammèrent la pièce. Détendus

par le voyage, la baignade, le repas, ses camarades acceptaient sa proposition ; il se réjouissait de leur écoute et de leur motivation ; il était parvenu, à force de mystère autour de ce qui les attendait, à susciter une adhésion collégiale. Évidemment, ceux qui restaient indifférents à son discours étaient toujours les mêmes : Callisto, Hateya, Nausicaä... — il y avait trop de femmes dans les écoles de l'empire. Cependant, Pallas s'amusa de discerner une lueur d'intérêt dans les pupilles habituellement réfractaires de Zacharie et de sa petite Alexia.] "À l'exception de votre serviteur, je préfère chasser seul, vous ferez équipe par deux. Chassez ce que vous voulez. Les forêts de la péninsule sont riches en gibier : lapin, renard, cerf, et même loup. Je vous laisse choisir votre proie. Le seul mot d'ordre est : soyez à l'écoute de vous-mêmes. Je jugerai la qualité du gibier rapporté par chaque paire, les meilleures auront le droit à une surprise, mais nous nous repaîtront tous ensemble du résultat de notre chasse." [Pallas regarda avec une certaine perversité les regards complices : les paires se constituaient. Rompons-les.] "Il reste un dernier détail à régler avant de vous abandonner pour la veillée. L'une des traditions de la chasse était de distribuer au hasard les morceaux du gibier abattu. Le hasard est un élément inhérent à l'art de la chasse. Aussi, j'ai décidé que les paires seraient constituées par tirage au sort." // "Ce n'est pas juste" cria quelqu'un, probablement cet idiot d'Athanase qui se voyait déjà chasser avec Zacharie, son frère d'armes. "La chasse n'est pas juste. La chasse est sauvage. [Pallas désigna le coffret] J'ai besoin d'une main innocente, pure, vierge pour effectuer le tirage au sort... Cassien ?" [Rires.] "Va te faire foutre." // "Allez, ne fais pas le timide. Cassien, j'insiste." [À contrecœur, le métis se leva et approcha du meneur. Hæmon s'était levé aussi, il se planta, un feutre noir épais dans la main, devant un tableau blanc jauni que Saturne avait installé sur le rebord de la cheminée, un feu commençait à prendre dans l'âtre.] "Mon cher Cassien, choisis bien."

[Pallas attendait ce moment de longue date ; il était curieux de découvrir les combinaisons que la main du métis allait constituer. Ce dernier s'agenouilla au bord de l'estrade et plongea sa main innocente à l'intérieur du coffret.]

\*\*\*

Valentine contemplait la scène d'un œil curieux. Comme à son habitude, Pallas en imposait à tout son petit monde ; ils acquiesçaient tous, ou presque, comme des moutons. La girl kicks ass n'était pas dupe, mais elle savait que tout bon commandant se devait avant tout d'être bon orateur ; aussi, elle acceptait tacitement l'ordre hiérarchique naturel de leur groupe. Sur le terrain — le vrai — elle aurait à courber l'échine et à obéir aveuglement. L'obéissance conditionnait la victoire — ses instructeurs lui avaient suffisamment martelé cette règle, et elle leur accordait raison sur ce point ; remettre en cause un ordre, ou simplement le discuter, pouvait causer un retard et au-delà faire perdre une bataille. Elle se demandait comment étaient hiérarchisées les unités d'élite où elle avait été affectée, beaucoup de mystères planaient sur leur organisation afin d'éviter toute fuite de renseignement vers l'ennemi républicain ; elle savait juste que ses missions seraient dangereuses, mortelles, parfois sans retour. Comme disait le diction, à vivre sans périls, on meurt dans l'indifférence. L'indifférent Cassien — pauvre bougre, de la chair à canon — retira un premier papier plié du coffret. Des flammes et des cris d'enthousiasme jaillirent de la cheminée et de l'assemblée. Valentine lorgna, se tenant à l'écart, le grand barbu au service de Pallas, ce drôle de type dont le prénom, Saturne, relevait davantage du nom de code ; plus tôt dans la journée, au lac, elle avait remarqué qu'il l'observait, avec un air étrange, pas vraiment concupiscent, plutôt rêveur, absent ; son aura de vétéran de guerre se parait par moments

d'un trouble malsain qu'elle n'arrivait pas à identifier. "Hermione." La première appelée, la sorcière, se tenait près des fenêtres donnant sur le jardin, conspirant encore et toujours avec son cousin ; qui allait faire équipe avec elle ? Qui voudrait d'elle ? Elle était une piètre combattante, mais sa bonne connaissance des forêts et de leur faune pouvait être un atout et faire d'elle une coéquipière surprenante — finalement, le tour de passe-passe de Pallas allait se révéler amusant, une tension inattendue saisit même Valentine avant l'annonce du deuxième prénom, et si c'était le sien ? "Nicétas." Hæmon inscrivit la première paire sur le tableau, sous de légers applaudissements, probablement lancés par ceux qui n'auraient pas voulu se retrouver avec Hermione. Amusant, en effet : deux marginaux qui s'entendaient comme chien et chat. Le gothique afficha un sourire discret qui pouvait tout autant signifier qu'il se réjouissait de ce tirage ou qu'il goûtait l'ironie de la situation. "Deuxième paire ?" demanda Hæmon. La main du métis s'empara d'un nouveau papier. Valentine remarqua que, au premier rang, Orphée grattait ses mains avec anxiété, arrachant des lambeaux de peau sous ses ongles. "Kyra." Des cris, nettement plus approbateurs, retentirent. La jolie nordique était une tireuse d'élite, la meilleure du groupe, n'en déplaise au scorpion ; celui qui ferait équipe avec elle avait de grandes chances de remporter la victoire. Kyra représentait aussi pour Valentine ce qui se rapprochait le plus d'une amie, si elle pouvait choisir, ce serait avec elle qu'elle vivrait cette dernière épreuve ; elle murmura : "Tire mon prénom, petit métis." // "Damon." Les jaloux sifflèrent et huèrent l'heureux élu ; Cassien dut faire circuler le papier auprès de Zacharie, Athanase et Orion pour faire authentifier le tirage. Le diplomate se leva, effectua une révérence à l'auditoire et alla déposer un baiser sur les joues chastes de Kyra. "Ne te réjouis pas trop vite", lui lança la sniper avec un regard étrangement froid, comme si elle aussi aurait préféré un autre tirage. En arrière-plan, le berseker continuait de triturer ses peaux.

"Eleuthère." Le grand pilote resta impassible à l'annonce de son nom. Au moins, ce ne serait pas un coéquipier contrariant pour son partenaire ; ce serait amusant qu'il fasse équipe avec Nausicaä.

"Hateya." Un murmure appréciateur. Les origines amérindiennes de celle-ci lui conféraient un espèce d'aura mystique, était-elle une chasseuse-née ? En tout cas, le hasard avait réuni les deux éléments les plus silencieux du groupe. Quel autre couple étrange Cassien allait-il former ? Valentine espérait au départ se retrouver avec Kyra, Athanase, Écho, Zoé, l'un de ceux ou de celles dont elle admirait la combativité mais, se prenant au jeu, elle se mit à se demander ce que cela donnerait si elle chassait avec Rhadamanthe, ou même Cassien ? Dans tous les cas, elle n'aimerait pas tomber avec Orphée ; c'était un combattant louable, mais solitaire et individualiste, et qui semblait s'impatienter davantage tirage après tirage. "La quatrième paire est... moi-même. Cassien." Le métis laissa échapper un sourire inattendu — lui aussi se prenait-il au jeu ? "Pas moi, pas moi, pas moi..." implora Oreste en s'agenouillant ; Hermione lui fila un coup de pied dans le derrière. Cassien regarda à l'intérieur du coffret comme s'il pouvait lire à travers les bouts de papiers. "Pas de triche, hein" lui signifia Pallas avec un sourire complice. Le métis déplia soigneusement le papier suivant. "Silas." Personne ne réagit tout de suite, puis Athanase s'exclama : "Mais il est toujours pas revenu celui-là ! Je crois, Cassien, que tu vas devoir chasser tout seul !" Plusieurs rires flottèrent sur la vague d'inquiétude qui commençait à se former suite à l'absence prolongée du rôdeur. Cassien se tourna vers Pallas : "J'en tire un autre à la place ?" // "Le hasard est le seul maître. Et qui sait, cela va peut-être le faire revenir ?" Grimaçant, le métis poursuivit le tirage. "Cinquième paire ?" demanda Hæmon. "Il s'agit de... toi, connard" lâcha audacieusement la main innocente. "Il t'en remercie. Tu choisis Écho, maintenant, comme prévu ?" // "Tu ne préfères pas Zoé ? Au moins, elle ne risque pas de refuser tes avances." // "Euh... non, merci quand

même." Si le souffre-douleur se mettait à ironiser sur son bourreau, Valentine pouvait admettre que Pallas avait réussi son coup. Une bonne ambiance générale s'était installée parmi eux. Seul Orphée bouillait intérieurement et s'en prenait à présent à son cuir chevelu. "Alexia." // "Belle prise. Merci. Zacharie, tu me la confies ?" // "Bien sûr, s'exclama le héros, et sans crainte. Elle te bouffera les parties si tu t'avisés de t'approcher d'elle à moins d'un mètre." Alexia grogna tout en demandant à vérifier le tirage qu'elle confirma d'une injure à rallonge. Valentine prenait les paris que leur duo ne tiendrait pas toute la journée. "Orion." Le scorpion de la péninsule leva les bras en l'air ; les acclamations montèrent jusqu'au plafond. Saturne, imperturbable statue, surveillait le feu tout en les observant et, Valentine en avait la conviction maintenant, les jugeant ; quel rôle Pallas avait-il prévu pour son homme de main ? Leurs regards se croisèrent quand soudain : "Valentine." La clameur monta d'un cran. La girl kicks ass oublia Saturne pour recevoir dans ses bras la fougue d'Orion, qui faillit la renverser au sol. "Nos futurs gagnants", prophétisa le narrateur. Le scorpion tapa dans les mains de Valentine : "On va tous les exploser." Valentine n'en doutait pas ; Orion était le combattant le plus obstiné du groupe, si un autre qu'elle aurait mérité une affectation aux unités d'élite c'était bien lui. Le hasard avait rapproché deux combattants similaires. Le scorpion se détourna d'elle, un mauvais pressentiment la saisit sans raison, maintenant que son prénom avait été tiré, la scène devenait irréaliste, artificielle. "Septième paire ?" // "Oreste et..." L'enthousiasme était redescendu après l'annonce du couple guerrier. "...Callisto." Si ceux-là ramenaient le moindre gibier, ce serait un miracle — non, Callisto était d'une agilité insoupçonnable et Valentine soupçonnait Oreste de cacher son jeu — elle le soupçonnait de bien des choses. Même eux semblèrent se désintéresser du résultat — qu'est-ce qui tracassait la solitaire ces temps-ci ? Orphée tapotait frénétiquement sur le plancher ; quelque chose faussait la scène mais Valentine ne parvenait



pas à identifier cette gêne ; il faisait trop chaud dans la pièce, quelle idée au juste avait pris Saturne d'allumer un feu, question d'ambiance ? Il restait cinq paires à constituer ; hormis la sienne, les paires déjà formées lui paraissaient équilibrées. "Huitième paire..." // "Roxane." // "Oh, s'enflamma le narrateur, nos héros s'interrogent avec qui la putain du roi va s'accoupler cette nuit ?" // "Je t'emmerde Hæmon, répondit la jeune femme, tu es en manque de sexe ou quoi ?" Des rires tempérèrent l'échange. Même la querelle du narrateur et de la princesse sonnait faux à présent. Les sens de Valentine étaient en alerte. "Zacharie." // "Putain de merde !" laissa échapper Athanase qui convoitait encore l'inespéré. "C'est le hasard, je l'accepte" affirma le héros en serrant la main de la princesse. Étrange effet de symétrie que la petite amie de Zacharie fasse équipe avec l'âme damnée de Pallas, et que la petite amie de Pallas fasse équipe avec Zacharie. "Neuvième paire..." Cassien accéléra, tirant Nausicaä, cheveux bleus, et Orphée, cheveux rouges. Les deux avaient des compétences notables, mais là encore difficile de les imaginer ensemble. Le berseker adressa un hochement de tête à l'aviatrice et, soulagé — vraiment ? —, alla se poster à l'une des fenêtres ouvertes sur le lac asséché. Valentine sentait une menace monter dans l'air, une présence invisible dans le manoir, ou dehors, impossible à définir. "Dixième paire..." Cassien allait ouvertement plus vite, ne jouait plus le suspense, était-il pressé d'en finir ? Qui restait-il ? Écho, Thècle, Rhadamanthe, Zoé, Athanase et Ovide. "Écho et..." Qui allait hériter de l'intransigeante Écho ? Non... Valentine pria pour que ce ne soit pas... "Zoé." Valentine échangea un regard surpris avec le sage ; eux seuls savaient que leur amie biologiste en pinçait pour la belle androgyne. Espérons que l'invertie n'y voit pas un signe du destin. Écho gratifia Zoé d'une tape affectueuse derrière l'épaule. "Super. Je suis sûre qu'on va bien chasser ensemble." Dos au feu, les joues rougies d'embarras de Zoé furent masquées par l'obscurité. "Onzième et avant-dernier couple..."

// "Rhadamanthe et..." Valentine espéra un instant que le prénom de Thècle sorte, sa protégée apprécierait. "Ovide." Beau joueur, le sage se leva pour serrer la main du mystique ; il aurait la lourde tâche de l'empêcher de parler, au risque de faire fuir toutes les proies potentielles. Valentine jeta un regard inquisiteur à Orphée qui surveillait l'entrée du manoir ; il secoua la tête en retour, ce qui pouvait tout aussi bien dire qu'il n'y avait pas à s'inquiéter ou qu'il était comme elle en état d'alerte. Cassien déplia, par principe, les deux derniers papiers restés dans la coffret. Thècle hérita d'un des meilleurs combattants : Athanase. Même si le mortel aurait préféré chasser avec Zacharie ou Orion, il appréciait la compagnie de la sainte, c'était réciproque, et il formerait une paire efficace, à ne pas négliger. Tout cela promettait une belle journée demain ; si toutefois ils vivaient tous jusqu'à demain. Valentine se prit la tête entre les mains, s'efforçant de faire le tri entre les faits réels et les menaces irréelles qui se mélangeaient à l'intérieur de son crâne ; elle se décida à bouger, allant chercher un peu d'air aux côtés du berseker. "Rien à l'horizon ?" // "Rien." La lune conférait une aura lugubre aux strates desséchées du lac. "Prêt pour la chasse ?" Le berseker mit du temps à répondre ; derrière eux Pallas donnait les dernières consignes : ils pouvaient veiller une ou deux heures, puis dormir où bon leur semblait sur le domaine hormis à l'étage ; leurs camarades établissaient déjà des pronostics sur le duo gagnant ; seul et silencieux, l'adulte vétéran ravivait consciencieusement le feu avec les papiers du tirage. "Nous n'avons jamais cessé de chasser. [Orphée fixait la forêt, droit devant lui] Pallas... [Il parut chercher ses mots, avant de balayer ses hésitations d'un mouvement vague de la main] Il y a quelque chose dehors."

\*\*\*

La banalité était un fardeau. Elle consumait son porteur à petit feu, substituant à ses sensations un goût généralisé de cendres. Ça, la rage et le noir. La sorcière s'approcha du métis, assis sur un tabouret bricolé, perdu dans la contemplation des flammes — la fumée des petits papiers se consumant constituait la plus belle expression de la rage contenue qui devait animer l'âme du jeune homme. Hermione ressentait un mélange pourtant incompatible de mépris et de compassion. Elle méprisait ce corps malingre et pleurnichard, elle méprisait les hommes qui se complaisaient dans leurs passions enfantines (les maquettes de tank et les histoires à dormir debout) au lieu de s'épanouir dans leur franche maturité et de prendre en mains leur destin — Cassien apprendrait-il un jour à lever les yeux au lieu de toujours les garder baissés ? Pour autant, elle partageait sa souffrance et aurait aimé la lui ôter d'un souffle magique, mais elle estimait que chacun devait trouver en lui-même les moyens de l'extraire ; le rejet, l'indifférence, le dénigrement, le harcèlement auraient pu être son quotidien si Cassien n'en avait pas été le réceptacle parfait, et si elle n'était pas la seule amie de longue date de la princesse de Pallas. Elle se prenait parfois à imaginer qu'elle et Roxane ne se connaissent pas et qu'elles se rencontreraient aujourd'hui ; elle se représentait très bien la moue dépréciative sur les lèvres de son amie, qui n'en deviendrait jamais une — une amitié tenait à peu de choses, à une habitude, une commodité. Le métis, et elle, n'étaient rien à côté des combattants et officiers émérites en devenir ; ils n'étaient même pas dignes de se tenir dans leur ombre. Si tout se passait suivant les plans de l'empire, elle finirait comme une laborantine quelconque réduite à tester des armes chimiques sur des rongeurs ; et sans les manigances et les contacts haut-placés d'Hæmon, le métis aurait été relégué à un poste administratif. Les flammes inspiraient-elles à Cassien des idées, des moyens, une force nouvelle pour s'extraire de sa banale condition ? Hermione en doutait, elle doutait

que le métis possède la force de caractère nécessaire à une sublimation ; le faire participer à la chasse était encore une idée puérile de ce fourbe d'Hæmon — que le diable l'emporte —, il ne saurait être à la hauteur. En revanche, la sorcière croyait en sa propre sublimation ; son prénom avait été tiré en premier par la main du plus banal des chasseurs, elle ne pouvait rêver meilleure incitation ; peu lui importait le nom inscrit à côté du sien, elle chasserait avec rage et ne laisserait qu'une traînée de cendres et de sang noir derrière elle. La banalité n'était pas une malédiction. Elle posa sa main sur l'épaule du métis qui ne parvint à retenir un sursaut ; seule la faiblesse en était une.

\*\*\*

Le meneur porta un regard bienveillant sur le rôdeur qui avait choisi une heure bien tardive pour réapparaître ; peu intéressé par les promesses de chasse et le tirage au sort, Silas était porteur de curieuses nouvelles — étranges ou amusantes, Pallas ne savait dire à ce stade. Le narrateur avait en revanche sa petite idée : "Alors, rôdeur, tu as peur des loups maintenant ? Apprends, mon ami, que les loups forestiers de la péninsule sont aussi inoffensifs que les loups grisonnants des cages de la nouvelle Ève. Il paraîtrait même qu'à l'image de notre bon scorpion, ils ne voient que d'un œil." Silas, ignorant la moquerie d'Hæmon, se focalisa sur Pallas : "Leur comportement est anormal. Les loups n'agissent pas ainsi. Les loups fuient la présence humaine, ils ne la recherchent pas. La forêt est riche en gibier ; ils n'ont rien à attendre de notre présence." Le retour impromptu de Silas avait retardé la dispersion des élèves, massés en un groupe compact autour de leur meneur et du revenant ; Pallas devait conserver la main, mais l'agaçant Rhadamanthe se permit d'intervenir : "Les temps ont changé Silas. Tes loups ont évolué. Nous ne leur faisons

pas peur, et notre présence ici doit les rendre curieux." // "Imbécile, répondit avec pertinence l'intéressé, nous, les humains, avons de tout temps œuvré à leur extermination, cette menace est inscrite dans leurs gènes." Pallas avait toujours éprouvé une sympathie sincère pour le rôdeur, il parlait peu, savait écouter, et en toutes circonstances avait fait preuve sur le terrain d'efficacité et de sens pratique ; dommage que ses liens d'amitié aient poussé Silas vers les marginaux effacés et le clan des guerriers idéalistes, il faisait partie de ceux que le meneur regretterait. Il réfléchit aux informations fournies par le rôdeur : d'après celui-ci, la meute de loups qu'il observait était à présent aux abords du manoir, après une longue boucle par le nord, attirés par leur présence, attirance renforcée par l'arrivée du second perroquet. Pallas avait rarement aperçu des loups à proximité des lieux ; à l'instar de Silas il ne comprenait pas ce comportement inhabituel, et il avait tendance à faire confiance au rôdeur. "Tu crois possible que ces loups se comportent différemment de leurs semblables, suite à, je ne sais pas, une mutation quelconque ?" // "Non, avant le passage du perroquet bêta, ils se comportaient normalement." // "Tu penses qu'ils sont dangereux ?" // "Je ne sais pas. J'ai le sentiment qu'ils restent à distance comme s'ils nous observaient, comme si effectivement notre présence les rendait curieux... mais ça n'a aucun sens." Pallas hocha la tête ; le rôdeur s'emballait peut-être un peu trop vite. "D'accord. [S'adressant à l'auditoire :] Je ne suis pas inquiet, je connais la région, je pense, comme Silas, que ces loups ne sont pas dangereux ; sans doute une forte concentration d'humains dans cette zone habituellement désertique a perturbé leur comportement, il y a des chances qu'ils aient disparu dès demain matin. Et... cela vaut mieux pour eux, s'ils ne veulent pas devenir des proies de premier choix." Athanase : "Ils ont peut-être senti qu'on allait les chasser." Silas répéta que ce type de comportement n'avait pas de sens ; Pallas ajouta qu'un loup restait un animal très difficile à chasser, sentant les

hommes à des kilomètres, et que ces spécimens n'ont sans doute jamais été chassés de leur vie. Le meneur conclut par les conseils d'usage : rester vigilant, ne pas rester seul, ne pas se séparer de son arme, alerter Silas si un loup s'approchait, et comme disaient les slaves : "Si vous avez peur du loup, n'allez pas dans la forêt."